



# 442ÈME RUE

Fanzine à géométrie variable et parution aléatoirement régulière.

## N°74

### 442ème Rue, le label

Quelques lignes d'auto-publicité n'ont jamais fait de mal à quiconque. Et surtout pas à soi-même, évidemment...

Or donc le label maison vient de sortir 2 nouvelles productions, ce qui, mine de rien, amène le compteur à 15 références. Plutôt pas mal je trouve, pour une structure tout ce qu'il y a de plus indépendante et "Do it yourself". Le label n'a même pas de distributeur, tout se faisant par connaissances, par échanges, par débrouillardise, avec patience et abnégation. C'est vrai, le label ne roule pas sur l'or, et moi-même je n'ai encore pas pu me payer le petit appartement monégasque sur lequel je lorgne depuis quelques temps déjà, et je ne vous parle même pas de la Rolls qui me fait régulièrement de l'oeil derrière sa vitrine blindée, mais bon, je ne désespère pas...

Petite revue de détail de ces 2 galettes donc.

#### GLAMARAMA :

Second CD du label (après l'album live de Joey Skidmore), cette bonne grosse compilation se veut une célébration en règle du rock'n'roll à guitares. Ni plus ni moins. Mais, plutôt qu'un long discours, je pense qu'un listing des groupes présents sera beaucoup plus parlant, jugez vous-même :

IRONHEAD - Sylvian SYLVAIN - SILVER DIRT  
GOLDEN ARMS - Walter LURE - KOWALSKIS  
Dimi DERO INC - HOLY CURSE - GIRLS ON TOP  
SIRENS - CHARLY'S ANGELS - PULPIT RED  
TEXAS TERRI BOMB! - CONDORS - POISONED AEROS  
David PEEL - ELECTRIC FRANKENSTEIN  
BEE DEE KAY & the ROLLER COASTER - KING SIZE  
BABY STRANGE - Nikki SUDDEN & Freddy LYNXX  
TV MEN - GEE STRINGS - DIRTEEZ

Alors ? Ca cause non ?

#### ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE :

L'autre prod est un split EP (vinyl vert tacheté de rouge et pochette signée Max Pedro, l'homme qui avait dessiné le "Tribute to Batman" de l'an dernier) qui réunit les américains d'Electric Frankenstein, avec un titre écarté de la version finale de l'album "Burn bright, burn fast", et les suédois de Dollhouse, avec 2 titres extraits de leurs 2 derniers albums. Futur collector, dépêchez-vous de demander le vôtre.

LEO 442

### 442ème RUE

64 Bd Georges Clémenceau

89100 SENS

FRANCE

☎ (33) 3 86 64 61 28

leo442rue@orange.fr

<http://membres.lycos.fr/la442rue/>

Merci et salut :

Les LEZARDS MENAGERS

K-PUN

PRESIDENT DOPPELGANGER

Patrice LAPEROUSE

BRUNO (Dangerhouse)

MEHDI (Hardcoretrooper)

YANN (Cafzic)

Bernard MASANES (Juke Box Magazine)

Pat DiPUCCIO & the CONDORS

HANNU (Woimasointu)

CHRISTOPHE (Dirty Punk)

JELLYFUZZ

LOST DISCIPLES

SEVERINE (Enragés)

**Dimanche 9 septembre 2007 ; 12:49:31  
(teenage time)**

### ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

#### La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll

Retrouvez la "442ème Rue" tous les mardis, à partir de 18h30, sur le 94.5 de Triage FM. C'est à Migennes (Yonne) que ça se passe. Les nouveautés chroniquées dans le zine, mais aussi des oldies, du punk, du ska, du blues, du surf, du garage, du rock'n'roll, tout ça et bien plus encore.





**The TURBO A.C.'S : Live to win (CD, Bitzcore - [www.bitzcore.de](http://www.bitzcore.de))**

Les Turbo A.C.'s font partie de ces groupes dont on finit par se dire qu'on ne sera pas surpris par leur nouvel album. Et c'est vrai. Mais ne pas être surpris ne veut pas dire que chacun de leurs disques ne fait pas mouche, inmanquablement. Et c'est vrai de ce "Live to win". Comme les précédents cet album vous éjacule une de ces doses de power-rock'n'roll qu'on se dit que si c'est pareil avec leurs copines leurs nuits doivent être salement agitées. Ce sont leurs voisins qui doivent être contents, doivent pas beaucoup dormir avec des piles électriques pareilles dans les parages. Ah si, quand même, y a du changement chez les Turbo A.C.'s, de personnel. Nouveau bassiste, et un guitariste supplémentaire, des fois qu'une seule gratte ne suffise pas à faire trembler les murs de la salle de répét'. Pour ceux des salles de concert j'ai du mal à juger. Je les ai vus récemment à Paris pour leur énième tournée européenne, dans la configuration de l'album, mais je ne peux pas dire que les 2 guitares aient forcément eu plus d'impact que celle de Kevin Cole seule, la faute à un son vraiment limite et beaucoup trop faible pour un groupe qui a besoin d'aisance et d'ampleur pour s'exprimer (les High-School Motherfuckers qui ouvraient ce jour-là ont eu droit au même son étriqué, c'est donc l'endroit, la Guinguette Pirate pour ne pas la nommer, qui avait dû faire jouer à fond le limiteur de décibels, saleté de machine !). Mais chez soi pas de limiteur pour brider le son, vous pouvez monter le potard à fond, et apprécier l'orgie sonore des Turbo A.C.'s, à vous de négocier au mieux les plaintes des autres locataires, mais vous savez faire, depuis le temps. L'album

s'ouvre sur un "Nothing's forbidden" qui dévale l'escalier en free style, sur la rampe, puis assène ses 13 déflagrations (pas superstitieux les argousins) avec la morgue des petites frappes de banlieue qu'ils devaient être, plus jeunes. Suivent quelques nouveaux morceaux de bravoure, "Save me", un mid-tempo (enfin, tout est relatif, mid-tempo pour eux s'entend) classique, "Overdrive" le bien nommé, "Something's wrong", "Nomads" aux effluves western, "X-ray" ou la science-fiction vue par le petit bout du médiateur, "Bad nationwide", reprise de ZZ Top caressante comme les bâtons de dynamite de James Coburn dans "Il était une fois la révolution", "Fried chicken" inspiré par le regretté Link Wray, ou "HKWC", lui aussi traité façon cow-boy song, bien loin de la rude et brutale sauvagerie dégagee par Hell's Kitchen, ce quartier mal famé de New York sujet du morceau. Au final encore un foutu bon disque des Turbo A.C.'s, évidemment. Il ne saurait en être autrement, ou alors ce serait ne plus donner cher de leur peau, ni de la nôtre d'ailleurs.

**The CONDORS : Wait for it (CD, Rankoutsider Records - [www.RankoutsiderRecords.com](http://www.RankoutsiderRecords.com))**

Sont pas des animaux pressés les condors. Sont même capables de planer des heures avant de se taper leur steak quotidien. Sont pas des musiciens pressés les Condors. Sont même capables de laisser passer 8 ans entre leurs 2 premiers albums ("Tales of drunkenness & cruelty" est sorti en 99, je ne vous raconte pas de cracks). Du coup leur second effort s'appelle fort logiquement "Wait for it". Faut dire qu'ils n'avaient pas vraiment prémédité un laps de temps aussi long entre leurs 2 bébés, mais vous savez ce que c'est, on s'éternise en studio, on refait un truc par-ci par-là, on change un peu de personnel, et du coup on réécrit quelques lignes avec les petits nouveaux histoire que tout ça garde une certaine homogénéité, et puis on musarde, on se fait une pizza, on regarde un peu la télé, on prend la route pour quelques concerts... et les années passent, comme ça, sans prévenir. Bah ! Pas grave. On finit quand même par les sortir ces putains de disques. Bon, sinon, pour les ceusses qui n'auraient jamais entendu parler des Condors, je vais quand même faire les présentations. Enfin surtout celle de Pat DiPuccio, le chanteur-guitariste-compositeur du gang. Le bonhomme est surtout connu pour avoir fait partie du staff rédactionnel de l'excellent fanzine "Flipside" qui, pendant 15 ans (de 80 à 95), a rempli ses pages de tout ce que le monde du punk-pop a compté de groupes plus énergifiants les uns que les autres. Pas rien. Au passage le fanzine s'est aussi transmué en label en sortant quelques compilations séminales, histoire de se rendre compte de audio de la qualité des groupes dont parlait le zine. Bon esprit quoi ! Et puis, à force de parler des autres, le démon de la guitare l'a rattrapé notre brave Pat ("Pooch" pour les intimes). Après un premier groupe, Blow Up, une paire albums solo, et même quelques musiques de films (quand on vit dans la région de Los Angeles, le cinéma c'est au petit déj' qu'on l'ingurgite), il monte donc les Condors avec pour mission essentielle de pondre une power-pop légèrement raunchy, voire élégamment punky aux entournaures. Ce mec-là vous découpe des harmonies au couteau de chasse, vous aligne les accords comme personne, vous brasse les mélodies comme on distille du 12 ans d'âge, avec un savoir-faire d'une diabolique efficacité. Ouaip ! Va pas être facile de trouver la faille dans cet album, de trouver ne serait-ce qu'un soupçon de faiblesse dans ces 12 titres (format idéal de tout album qui se respecte) délurés et épicuriens. Entre le hit-single en puissance "Don't want a girl who's been with Jack" ou l'énergique "She's not the girl for me" (nouvelle version), on jettera une oreille intéressée aux cuivres de "Set me on fire", on reconnaîtra la patte de Tony Fate des Bellrays dans "Something better coming soon", ou on sautera du lit, de bonne heure et de bonne humeur, avec l'entraînant "Wake up". En gros doit bien y avoir une chanson pour chaque heure de la journée là-dedans, mieux qu'une pendule. Faudra juste penser à la remonter de temps en temps, histoire qu'on n'attende pas aussi longtemps le prochain.

**CRUSHING CASPARS : The fire still burns (CD, GSR Music - [www.gsrmusic.com](http://www.gsrmusic.com))**

Rostock, au nord de l'Allemagne, n'est pas spécialement réputé pour la douceur de son climat... ni de ses habitants. Quoi d'étonnant donc à voir débarquer de cette charmante bourgade un groupe comme Crushing Caspars, avec son hardcore oldschool qui lorgne méchamment du côté de la scène new-yorkaise des 80's. D'ailleurs, comme pour bien enfoncer le clou, les ziges ont déjà tourné avec Sick Of It All, Agnostic Front ou Madball, y a pas d'erreur de casting sur ce coup-là donc. Après quelques démos et un album autoproduit, il s'agit là de leur premier disque à connaître une "vraie" distribution, ce qui ne les empêche pas de faire comme si le studio n'existait pas plus que ça, cette bande d'énervés se plaisant à balancer une quinzaine de titres aussi incandescents et buboniques que lorsqu'ils enregistraient au fond de leur cave. Le chant des sirènes du business, fût-il punk, n'a aucune prise sur eux, ils ont depuis longtemps (12 ans déjà qu'ils existent, alors vous pensez bien que...) décidé d'éliminer de leur vocabulaire quelques gros mots, genre "commercial" ou "marketing", pour n'en citer qu'une paire. Quand on grandit dans les faubourgs de Rostock on ne se laisse guère influencer par les mirages factices de la renommée, pas plus que par ses trompettes. Ces mecs-là sont des guerilleros de l'accord qui dégrasse, le revendiquent et l'assument. Ce disque dégouline de sueur, suinte de salpêtre, et clapote dans des égoûts où même les rats doivent biberonner à la haute tension. Tiens, c'est bien simple, chaque riff des Crushing Caspars leur fournit suffisamment de jus pour s'éclairer pendant plusieurs nuits de pleine lune... et les nuits d'hiver sont longues à Rostock, très longues... Alors oui ce disque sent le cramé et ne débande pas pendant ses 40 minutes réglementaires. Pas de temps mort là-dedans, la vie est trop courte pour ça. Au passage notons quand même l'esprit de corps qui anime le gang, puisque le morceau "Diabolic boogie" est un hommage à Dimebag Darrell, le guitariste de Pantera, flingué sur scène par un fondu du bulbe il y a quelques années.

## INTERNET

Si vous voulez vous faire une idée du catalogue de l'excellent label finlandais **Woimasointu**, n'hésitez pas à leur rendre une petite visite sur la toile : <http://www.woimasointu.com/julkaisu/> @@@ De même pour le label italien **Scarey** spécialisé dans le punk extrême : [www.scareyrecords.com](http://www.scareyrecords.com) @@@ C'est pas parce que le groupe japonais **Golden Arms** n'existe plus aujourd'hui qu'il n'est pas présent sur la toile. C'est Hiroshi, l'ex leader du gang, qui maintient le site : <http://goldenarm.at.webry.info> @@@ Le nouvel album des **Chewbacca All Stars** est sorti au printemps dernier, mais la faillite du distributeur Overcome fait que sa mise en place a été fortement compromise. En attendant un redémarrage à l'automne, écoutez l'album sur le site du groupe : <http://chewieallstars.free.fr> @@@ Le label **Close Up**, spécialisé dans le 45t, a son site : <http://www.closeupprod.fr> @@@ Un label qui aime bien le vinyl, normal ils sont suédois, c'est **Bootleg Booze** : [www.bootlegbooze.com](http://www.bootlegbooze.com) @@@ **Cafzic** est certes un fanzine papier, mais il est également consultable en ligne : <http://cafzic.oldiblog.com> @@@ Pour en savoir plus sur le **MC5** ou **Dollhouse** allez faire un tour ici : <http://www.mc5.org> @@@ **King Size** n'existe plus mais le site du groupe est encore actif, usez-en : <http://kingsize.free.fr> @@@ Je vous en ai déjà parlé mais ce site de photos de concerts est un must : <http://profete.propagande.org> @@@

<http://members.aol.com/olandem>

Alors là, chapeau bas ! Ce site est une véritable caverne d'Ali Baba pour tout amateur du **Velvet Underground**, une mine d'informations et de renseignements en tous genres. Le plus gros morceau est évidemment la page consacrée



au Velvet proprement dit, divisée en 8 gros chapitres. La discographie est quasi exhaustive, listant singles, albums, compils, CD's, coffrets, cassettes, parus un peu partout dans le monde, avec les références et, le plus souvent, les photos des pochettes et des labels centraux, un boulot de titan que d'avoir rassemblé tout ça. La bibliographie n'a rien à envier à la disco, avec les livres, magazines, fanzines et autres chroniques disques et concerts consacrés au groupe. Dans ce chapitre vous trouverez aussi les paroles des chansons. Un chapitre entier est dédié aux bootlegs. Comme pour la disco le travail est monumental et offre les mêmes caractéristiques. La filmographie se penche sur toutes les apparitions du Velvet à l'écran, films, documentaires, reportages télé, ainsi que sur les DVD et VHS sortis dans le commerce. Une galerie photo présente des clichés rares, voire carrément inédits. Une page propose des fichiers audio live. Une autre compile articles de fond et interviews. Un chapitre liste tous les concerts du groupe, avec parfois l'affiche, le flyer ou la set-list. Le dernier chapitre, enfin, est un peu fourre-tout. Il parle notamment des trucs perdus (album, chansons), des expos consacrés au Velvet au fil du temps, et propose quelques liens choisis. Rien que pour cette web page, ce site devrait déjà figurer dans vos favoris. Mais ce n'est pas fini puisque Moe Tucker, Doug Yule, John Cale et Lou Reed se voient eux aussi mis en page séparément. Pour les 2 premiers le sommaire est à peu près identique avec discographie, bibliographie, photos et liens. John Cale lui n'a droit qu'à une galerie photo. Quant à Lou Reed, dont les sites qui lui sont consacrés abondent déjà par ailleurs, le webmaster a choisi de le présenter via des photos d'avant le Velvet, une interview, des bootlegs solo et des poèmes. Ouf ! Si après tout ça vous ne devenez pas incollable sur le Velvet, un conseil, ressortez les disques d'André Verchuren de votre grand-père, ça vous ira sûrement mieux au teint. A noter que le webmaster est français mais que le site est tout en anglais.

[www.claire-wendling.net](http://www.claire-wendling.net)

Le site (quasi) officiel de **Claire Wendling**, auteur de bande dessinée trop rare. Parmi ses oeuvres citons "Les lumières de l'Amalou" chez Delcourt, "Iguana Bay" aux Editions du Cycliste, "Aphrodite" d'après Pierre Louys aux Humanoïdes Associés, ou encore les illustrations du jeu de rôles "Shaan". 4 gros chapitres sur le site. Le premier présente l'univers Wendling avec les news, la bio, la bibliographie, des

interviews. Le second est consacré aux galeries, les albums, portfolios, ex-libris et autres croquis. Mais attention les images ne peuvent qu'être visionnées sur le site, impossible de les télécharger pour agrémenter votre bureau par exemple, dommage. Un troisième chapitre concerne la communauté, plutôt réduite depuis la fermeture du forum suite à une tentative de piratage. Il ne reste que la possibilité de s'abonner à la mailing-list. Le dernier chapitre enfin est celui des liens, avec celui de Mike Mignolia en tête, le créateur de Hellboy étant une influence majeure pour Claire Wendling. L'essentiel des liens est consacré à la BD, évidemment, éditeurs ou auteurs, mais il y a aussi quelques coups de coeur extra-bédéphilés. On reste malgré tout un peu sur sa faim en refermant ces pages, d'autant qu'il semble que les dernières mises à jour datent un peu (une paire d'années au bas mot).

<http://www.zztop.com/>

Inusables **ZZ Top** ! Même si leur site officiel n'est guère affriolant, "That little ol' band from Texas" est infatigable comme en témoigne la pachydermique tournée estivale américaine de 3 mois qu'ils ont entamée début juillet et qui court jusque fin septembre, avec un concert tous les 2 jours en moyenne. Pour des sexagénaires ils se portent décidément comme des charmes. Ce site (au demeurant très beau graphiquement) n'est donc qu'une vaste entreprise commerciale destinée à vendre tickets de concerts et merchandising, mais on n'est pas obligé d'acheter. Ceci étant, n'oublions pas que si la licence ZZ Top génère pas mal d'argent, les 3 membres du groupe ne sont pas chiens pour en reverser une bonne part, notamment en finançant quasiment intégralement le Musée du Blues à Clarksdale, Mississippi. Si un jour vous passez dans cette ville (qui a quand même vu naître John Lee Hooker, Ike Turner ou Sam Cooke, excusez du peu) ne manquez pas d'aller visiter ce musée, je vous le recommande chaudement, il est très bien conçu, très agréable et recèle des trésors inestimables pour qui apprécie cette musique, indubitablement la musique du 20ème siècle. Donc, pour les infos sur le groupe, mis à part les pages d'archives des news du site, il vous faudra chercher ailleurs sur le web.

[http://](http://www.nealadams.com)

[www.nealadams.com](http://www.nealadams.com)

Le site officiel de l'un des plus grands dessinateurs de la seconde moitié du 20ème siècle. Pas moins. A l'instar d'un Frank Miller, d'un Todd McFarlane ou d'un Jim Lee, **Neal Adams** a

contribué à faire entrer Batman dans l'âge adulte, grâce notamment à la noirceur de ses traits et à des histoires qui se passeront plus souvent la nuit que le jour. Après Neal Adams

Batman ne fut plus jamais le même, pour le meilleur. Ce site se divise en 3 grandes parties. La première est consacrée au "nouveau" métier de Neal Adams, à savoir la publicité, grâce à des animations en 3D. On peut en visionner quelques-unes. Assez marrantes au demeurant. La seconde partie est beaucoup plus "scientifique" puisque Neal Adams, toujours en animation 3D, se lance dans des extrapolations planétaires et nous propose sa vision de ce que pourraient devenir quelques planètes dans les prochaines dizaines de millions d'années. Là encore c'est assez intéressant... même si plus personne ne sera là pour savoir s'il a raison ou pas. La Terre, la Lune, Mars, Ganymède ou le Système Solaire subissent ainsi des transformations assez radicales. A noter que tous les clips sont en Quick Time et qu'il vous faudra donc ce programme pour les visionner. Au passage il s'intéresse aussi, par le même biais, à l'extinction des dinosaures et prend part à la controverse qui secoue les milieux scientifiques à propos de la Pangée, ce continent unique qui, par la grâce de la tectonique des plaques, en se morcelant,



aurait abouti aux continents actuels. Ce concept qui semblait généralement admis se voit battu en brèche depuis quelques années par les tenants d'une autre théorie qui prétend que, compte tenu de leur forme, de leur position actuelle et de leur migration programmée, les continents ne peuvent pas être issus de la Pangée, mais que la Terre, depuis sa formation, a toujours porté plusieurs continents. Ils s'appuient notamment sur l'âge des grandes chaînes montagneuses pour étayer leur théorie. Je ne suis pas suffisamment féru en la matière pour porter un jugement, mais Neal Adams, en tout cas, est partisan de cette nouvelle théorie. D'ailleurs un très long article, en anglais évidemment, vous permettra peut-être de vous faire votre opinion. Reste la troisième partie de ce site, celle qui concerne le Neal Adams qu'on connaît le mieux, à savoir le dessinateur et l'illustrateur. Par son dessin puissant et expressif Neal Adams a donc donné un second souffle à quelques héros majeurs, Batman en tête, mais aussi Conan, Tarzan et la quasi totalité des superhéros DC ou Marvel, excusez du peu. Le site propose d'ailleurs une liste exhaustive de toutes ses publications, et c'est impressionnant.

On se demande quand il trouve le temps de dormir. Que ce soient les comics, les magazines, les livres d'art, les portfolios, les posters, les calendriers, mais aussi ses travaux pour le cinéma ou la télévision, les disques, les jouets, ce type-là a touché quasiment à tout. 4 galeries vous proposent une infime sélection de ses dessins, les barbares, DC Comics en général, Batman et Deadman en particulier. Et puis si vous voulez décorer votre appartement avec des dessins originaux du maître vous pourrez en trouver de superbes dans la boutique en ligne. Bref ce site est géant, comme le bonhomme!



#### **EN CONCERT (DVD + CD, Skalopard's Prod'z - <http://skalopards.free.fr>)**

Les Skalopards sont les spécialistes de la compil incongrue et improbable. On se souvient des 2 volumes "Ils sont passés près de chez vous" et du joyeux bordel qu'il y avait à l'intérieur, on se souvient aussi de leur tribune à Gotainer, le truc que personne n'aurait osé faire (eux si !), aujourd'hui c'est la captation d'un concert donné à l'automne 2006 dans une salle des fêtes paumée du côté de Nîmes qui sert de support à ce double objet, CD et DVD donc. Et du bordel y en a encore pas mal là-dedans. Faut dire qu'en invitant Guerilla Poubelle, les Vilains Clowns, Leptik Ficus, Blurp ! et Radio Bistrot on ne s'attend pas vraiment à un remake du bal des débutantes, ni à la délocalisation des 3 Baudets. On se débarrasse des contingences techniques tout de suite comme ça on sera tranquille. 27 titres sur le CD, 30 sur le DVD, dont 1 sur le CD qui n'est pas sur le DVD, et donc, si vous avez tout bien suivi vos cours de calcul mental à la maternelle (je pars évidemment du principe que vous avez arrêté là votre scolarité, sans même aller en primaire, normal quoi), 4 sur le DVD qu'on ne trouve pas sur le CD. Woila woila. Pour le reste, connaissant déjà Guerilla Poubelle, Leptik Ficus et Blurp, au moins sur disque (Guerilla étant les seuls que j'ai vus sur scène, en vrai et tout), je me doutais bien que les gussesses ne sont pas du genre à faire dans le folk délétaire ou dans le disco-musette cher à votre tonton André, du Cantal. Et ça bourrine sévère, c'est le moins qu'on puisse dire, au moins y a pas tromperie sur la marchandise, c'est bien de painque-rauque dont auquel qu'on cause. Pour l'occasion on s'aperçoit que Guerilla Poubelle sont devenus un vrai quatuor, vu que Jokoko, le graphiste de la bande, entre 2 crobards sur paper-board, s'investit de plus en plus dans les chœurs enrégés. Même motif même punition du côté de Radio Bistrot et les Vilains Clowns. Ces derniers méritant vraiment d'être découverts, mixant dégaine alternative (leur panoplie de clowns faisant immanquablement penser à Bérurier Noir), high-energy-power rock'n'roll à la Supersuckers ou Zeke, et textes second degré d'une drôlerie affirmée ("Pourquoi on passe pas à la radio", "Mon meilleur ami est une salope", "J' préférerais Molodoï", "Les Thugs à l'apéro"), la révélation du bazar assurément. Côté images, c'est le même esprit qui prévaut. Shooté à l'arrache on a l'impression d'être aussi bien sur scène que dans le public, donc aussi bien de devenir sourd de l'oreille droite à cause de ce putain d'ampli réglé dans le rouge et qui n'est guère qu'à 50 centimètres de votre petite personne, que de s'immerger dans les remugles de bière et de sueur dégagés par les bataillons de keupons pogoteurs qui vous encerclent sans ménagement alors que vous souhaiteriez profiter tranquillement du spectacle. Bref, un concert rien que pour vous, en privé, dans votre salon. Merci les Skalo !

#### **King OLIVER : Canal Street blues (2CD, Le Chant Du Monde/Harmonia Mundi)**

On connaît depuis longtemps la pertinence et le soin des réalisations du Chant Du Monde. Sous la direction d'André Francis et de Jean Schwarz le label lance une nouvelle collection consacrée aux grands noms du jazz. Les techniques modernes permettant de bien nettoyer et restaurer les disques encore disponibles grâce à quelques collectionneurs acharnés (à une époque où il n'existait pas de bande master et où celui-ci était gravé directement lors de l'enregistrement avant d'être reproduit), il est aujourd'hui possible de restituer sans trop de dégâts des documents qui, sans cela, seraient voués à un oubli quasi certain. C'est donc tout le propos de cette collection. Avec déjà une trentaine de références celle-ci est d'ailleurs plutôt bien fournie. Le volume consacré à King Oliver est intéressant puisque les enregistrements de ce cornettiste précurseur du jazz New-Orleans n'étaient guère légion sur le marché. Né à la Nouvelle Orléans en 1885 King Oliver fait ses premières armes dans les nombreux marching bands de la ville avant d'émigrer à Chicago en 1919 où il fonde le Creole Jazz Band, orchestre dans lequel il sera rejoint, en 1922, par le jeune Louis Armstrong. Le Creole Jazz Band deviendra le Jazz Band tout court en 1923, puis les Dixie Syncopators en 1926 (mais Armstrong avait déjà quitté Oliver pour voler de ses propres ailes). En 1927 King Oliver part s'installer à New York où il accompagnera des gens comme Texas Alexander ou Clarence Williams, mais sa popularité va décroissant, dépassé par son ancien élève, Louis Armstrong. En 1931 il abandonne la musique, s'installe en Géorgie où il devient portier, et où il meurt en 1938. King Oliver restera comme l'un des premiers musiciens à avoir codifié le jazz, jusqu'alors essentiellement une musique festive, et, surtout, à avoir inventé des sonorités nouvelles en modifiant le son de son cornet avec divers accessoires (sourdines, bouteilles, etc). Ce double CD retrace, en 50 titres, sa carrière, de 1923 à 1929, de "Canal Street blues" à "West end blues" en passant par "High society rag", quelques-uns des nombreux classiques qu'il a composés. Une bonne trentaine des morceaux proposés ont été enregistrés avec Armstrong, mais on notera aussi un titre avec le pianiste Jelly Roll Morton, ou la présence, au sein du tardif Jazz Band et des Dixie Syncopators d'un jeune clarinetiste et saxophoniste qui lui aussi fera son chemin, Barney Bigard, ou encore, sur les derniers enregistrements, le tromboniste J.C. Higginbotham. Excellente initiative que cette compilation qui permet d'apprécier l'oeuvre d'un des pères fondateurs du jazz.

**DA GRIND (CD, Deadcirkus Records - <http://www.deadcirkus.com>)**  
 "La violence je ne la pense pas, je la pratique". Ces paroles, prononcées en intro de "Chribou", morceau de Disaster, pourraient fort bien résumer l'esprit de cette compilation. Vous l'aurez compris au titre c'est de grindcore dont il s'agit ici, du pur et dur, du viril et du tatoué, du burné et du sauvage. 4 groupes au programme, tous hexagonaux, pour 3/4 d'heure de plombage mélodique, de canardage électrique, de sulfatage vocal. Le grind, comme toutes les musiques extrêmes, s'il n'a aucune chance d'intéresser le djeun staracadémisé ou la ménagère de 50 ans, n'en suscite pas moins une passion et une fidélité indéfectibles chez son public... dont une bonne partie vire vite activiste s'il veut avoir une chance de continuer à assouvir sa soif de décibels et de watts. D'où cette solidarité entre groupes, labels, zines... et public donc, tout ça s'imbriquant au gré des courants et des opportunités. Le propos n'est guère optimiste dans la scène grind, qui peut se rapprocher en cela des scènes métal extrêmes ou hardcore conscient. Musicalement le genre est d'ailleurs quelque part à mi-chemin entre ces 2 derniers, associant vitesse d'exécution et puissance sonore pour des titres qui ressemblent plus à des éruptions krakatoesques qu'à des ritournelles pop. Au passage notons une certaine culture chez ces jeunes gens, comme en témoigne le "Voie sans issue" d'Elysium, inspiré d'un titre des Dead Kennedys, "Dead end" (excellent choix les gars) ou le "1984" de Sickbag, évidemment inspiré du bouquin d'Orwell, dont l'actualité ne se dément hélas ! toujours pas, au contraire. Quatrième predators de cette compil, Desecrator, qui arrivent à caser 8 titres à eux tous seuls sur les 22 qui composent le menu de cette orgie sonore.



**LOWER CLASS BRATS : The new seditionaries (LP, Dirty Punk Records - <http://perso.wanadoo.fr/dirtypunk>)**

Plus le temps passe, plus les disques s'additionnent, et plus les texans de Lower Class Brats nous persuadent qu'ils sont l'un des groupes les plus classiques et les plus efficaces de la planète punk. Ce nouvel album est là pour le confirmer. 12 titres tirés au cordeau, une production digne de ce nom qui n'émascule en rien la spontanéité du groupe, un punk-rock qui en balaye tout le champ des possibles, du punk 77 au street-punk en passant par quelques giclées de punk'n'roll, et c'est un véritable état des lieux du genre que dresse Lower Class Brats. Le chant de Bones, hargneux et vitriolé (dans la lignée d'un Strummer ou d'un Armstrong), comme il se doit, est énergiquement soutenu par les riffs incendiaires et meurtriers de Volume, la rythmique d'Evo et Clay assurant, quant à elle, la vitesse de croisière, supérieure à la normale, du vaisseau lancé à la conquête des espaces neuronaux qui nous tiennent lieu d'autoroutes de la perception. Est-il utile de préciser que la circulation est dense et qu'il ne fait pas bon tenter l'escapade bucolique sous peine de perdre toute crédibilité au moment de rejoindre le flot roulant de ces mélodies acidifiées et ionisées ? Cet album recèle quelques perles incontournables, genre "I'm a mess", sauvage et barbare, "Lip music", instrumental où les accords de piano, émulsifiants et testostéronés, se fondent dans le maelström ambiant avec la grâceuseté d'un alien irrité, "See you go", qui déboule de partout à la fois, "The worst", déjà paru en single, et déjà un classique, putain de morceau, "Walking into the fire", chant de guerre urbain à entonner une bière dans une main, un cocktail molotov dans l'autre. Si avec ça les Rangeos et les Docs ne reprennent pas le pavé...

**JUSTIN(E) & JETSEX (Split EP, Guerilla Asso - [www.guerilla-asso.com/Slow Death](http://www.guerilla-asso.com/Slow Death) - [slowdeath@noos.fr](mailto:slowdeath@noos.fr))**

**JELLYFUZZ : Live Friday 13th Bus Palladium (EP, Roll Mops Production - [www.jellyfuzz.com](http://www.jellyfuzz.com))**

**The SPECIMENS/LOST DISCIPLES (Split SP, Human Bretzel Records - [www.humanbretzel.com](http://www.humanbretzel.com))**

**TACHED OUT : Ripped (to that dead end sound) (EP, Subversive Ways - [www.subversive-ways.org/Fight For Your Mind](http://www.subversive-ways.org/Fight For Your Mind) - [www.f-f-y-m.org/Under Siege Records](mailto:www.f-f-y-m.org/Under Siege Records) - [undersiege.rds@gmail.com](mailto:undersiege.rds@gmail.com))**

Un petit carré de formats courts en vinyl pour se faire plaisir.

Le split Justin(e)/Jetsex est une agréable surprise. Par sa couleur d'abord, un superbe vinyl blanc et rose, genre crème glacée vanille-fraise (manque que le goût, dommage), et par le son ensuite. Les parisiens de Jetsex nous avaient déjà salement caressé la trompe d'eustache par le passé (excellent album "Paris by night" sur The Age Of Venus il y a quelques années), avec leur punk-rock puissant et rageur. Ils restent dans la même veine avec 2 titres produits par Pit Samprass des Burning Heads, 2 brulots envoyés avec hargne et conviction, denses et drus. Jusqu'à présent Justin(e) ne m'avait pas vraiment convaincu. J'ai vu le groupe 2 fois sur scène, et, franchement, je ne l'ai jamais trouvé vraiment terrible. Du coup je n'ai même pas écouté leur album paru l'an dernier. En revanche, les 2 titres qu'ils proposent ici me font beaucoup plus d'effet. Certes il reste un petit côté Guerilla Poubelle-Leptik Ficus, notamment avec ce chant forcé, mais, derrière, leur punk-rock dévale sans arrière-pensée, à la limite du sur-régime, mais parfaitement contrôlé. Bien foutu donc.

Avec Jellyfuzz, pas d'ambiguïté, je suis fan. Découverts il y a quelques années lors d'un festival Cosmic Trip j'ai de suite adhéré à leur psychopub-garage craspouille et marécageux. Leur album "Cadillac Motel", il y a 2 ans, était une tuerie. Les voilà donc de retour avec ce EP (vinyl bleu électrique SVP), histoire de faire patienter en attendant le prochain album à paraître début 2008. Les bretons ont pris prétexte d'un concert donné au Bus Palladium (célèbre club de Pigalle) un vendredi 13 (trop fort la coïncidence) pour mettre ces 4 titres en boîte et nous les régurgiter comme ça, presque bruts de décoffrage. C'est d'ailleurs le seul petit bémol, une dynamique un peu chiche, un son un poil trop rachitique qui ne met pas assez en valeur l'énergie du groupe. C'est évidemment la problématique du live, toujours difficile à retranscrire sur disque si l'on ne retouche pas un peu la bande. Mais Jellyfuzz ont choisi de restituer le truc tel quel. On a donc ici 2 titres qu'on retrouvera sur le prochain album, un de "Cadillac Motel", et une reprise des Miracle Workers, "Already gone", histoire de situer le niveau des débats. Si l'objectif de ce disque, outre de permettre à Jellyfuzz de se faire plaisir avec un vinyl, est de vous donner envie de les voir sur scène, ça devrait faire un retour gagnant. A moins bien sûr que vous ne soyez allergique aux décharges d'électricité et aux élans d'authenticité. Dommage pour vous.

Nul doute que les origines néo-zélandaises de Tony Collins, le chanteur des bretons de Lost Disciples, ont dû faire leur petit effet au moment de prendre la décision de sortir ce split avec les australiens the Specimens. Entre gens marchant la tête en bas on se comprend. Excellent choix que de réunir ces 2 groupes sur une même galette. The Specimens proposent un "Locked out" empreint de power-pop foutrement énergétique et roboratif. Le genre de truc qui, s'il passait suffisamment en radio, vous vrillerait le bulbe rachidien et squatterait votre subconscient pour vous forcer à le chanter au moins 10 fois par jour, de la douche matinale au métro vespéral. Hélas ! le monde est trop mal fait pour ça. "Five minutes to showtime", le morceau des Lost Disciples, est un rock'n'roll sans fioriture qui dégage une énergie canalisée et maîtrisée, un imparable coup de patte orécis et impeccablement ajusté, comme d'habitude avec les bretons. Ce morceau est tranchant comme les griffes de Freddy, incisif comme un Bruce Lee énervé, cinglant comme une réplique de Tarantino. Lever de rideau dans 5 minutes qu'ils disent, vous êtes prévenus.

On a un peu trop tendance à oublier que, si les américains sont les inventeurs du hardcore, ils ont encore une scène très active aujourd'hui, y compris dans un coin comme la Nouvelle-Angleterre qui ne fait guère parler de lui habituellement. Le Connecticut, comme ça, au pied levé, vous sauriez situer sur une carte ? C'est pourtant de là que viennent Tached Out et leur EP 4 titres qui avoient grave. Un hardcore sévèrement burné qui, s'il envoie le bois comme une armée de bûcherons sous amphètes, nous ramène à des préoccupations basiques et quotidiennes. Un besoin de vitesse autant que d'amour, un besoin de bouger autant que de s'éclater, et que le diable finisse par s'inviter à la fête ne peut que donner du piment à la soirée. En prime un joli vinyl orange sous pochette classique. On ne va pas boudier notre plaisir.

## AMERICAN ROAD SONGS - FROM COAST TO COAST (CD box set, Membran Music - [www.membran.net](http://www.membran.net))

S'il est un mythe américain, corollaire d'ailleurs de celui de l'Ouest, c'est bien celui de la route. Au pays de l'automobile reine (même si les monospaces banalisés et les inhumains 4x4 d'aujourd'hui sont nettement moins fantasmatiques que les Eldorado, Thunderbird, Mustang, Corvette et autres Bel-Air des 20 ans s'étendant des mid 50's aux mid 70's) et des highways interminables, les arts populaires américains, qu'il s'agisse du cinéma, de la BD ou de la musique, ont toujours su rendre hommage à ce mode de vie si particulier, porteur de rêves et, souvent, d'espérances. Il n'est que de voir la dévotion qui entoure la Route 66, ce ruban de bitume qui, dans les années 30, a permis aux paysans ruinés et miséreux du midwest de rejoindre les rivages plus riants de Californie (qu'ils n'aient pas forcément trouvé là-bas l'Eldorado qu'ils avaient escompté est une autre histoire), pour comprendre la ferveur qui s'empare de quiconque a parcouru un jour ces routes. Alors forcément, depuis l'émergence du blues et de la country, la route tient une place d'importance dans les chansons. Surtout que bon nombre des ces chanteurs originels ont eux-mêmes vécu cette route qu'ils transcendaient dans leurs textes. Qu'il s'agisse des paysans du sud rejoignant les villes industrielles du nord, ou des musiciens itinérants qui allaient de bourgade en juke-joint pour gagner leur pitance. Ce qui est surtout vrai pour le blues, musique migrante s'il en est, au moins à ses débuts, l'est peut-être un peu moins pour la country, musique plus sédentaire puisque jouée les samedis soirs par des fermiers en général plutôt bien implantés sur leurs terres. N'empêche, les 2 styles sauront évoquer, avec leur sensibilité propre, cette route sans quoi rien ne serait guère possible finalement (les romains n'avaient-ils pas déjà compris toute son utilité pour faciliter les communications au sein de leur empire ?). Cette compilation évoque donc les routes américaines, en 10 CD et 200 chansons, de quoi largement vous faire rêver si vous n'avez jamais tenté l'aventure in vivo. Chaque CD explore un thème et permet donc de faire un tour presque complet de la question. Qu'il s'agisse de la traversée d'est en ouest du continent (Roy Hawkins, Gene Autry, Milton Brown, Roy Rodgers, Tennessee Ernie Ford), de l'évocation de la route pan-américaine reliant les USA et le Mexique (Eddy Arnold, Grandpa Jones, Amos Milburn, Louis Jordan, Bill Haley avec les Saddlemen, son groupe country d'avant les Comets, Hawkshaw Hawkins), des souvenirs des Smoky Mountains, entre Kentucky et Tennessee (Elvis Presley, eh oui ses premiers enregistrements pour Sun notamment sont aujourd'hui dans le domaine public selon la législation américaine, et sa reprise du "Blue moon of Kentucky" de Bill Monroe, qu'on trouve d'ailleurs aussi sur le même CD, Don Gibson, Red Foley, Roy Acuff et son classique "Wabash Cannonball", Ella Mae Morse, Johnny Bond, Cowboy Copas reprenant le cultissime "Tennessee waltz" comme les Louvin Brothers, Bullmoose Jackson, Rex Allen, Moon Mullican, Texas Tyler), de la Route 66, évidemment (Nat King Cole, Fats Domino, Hank Thompson, Webb Pierce, Spade Cooley, Jimmy Dorsey, Jack Guthrie, Glenn Miller et le "St Louis blues" de WC Handy), du sud, ou Dixie en langage local (les Delmore Brothers, Stick McGhee, Jimmy Liggins, Percy Mayfield, Hardrock Gunter), du Texas (Ernest Tubbs et le traditionnel "Yellow rose of Texas", Patsy Montana et l'incontournable "Deep in the heart of Texas", Jimmie Rodgers et son "T for Texas", Bob Wills et ses bien nommés Texas Playboys créant "San Antonio rose", Rosco Gordon, Pee Wee Crayton), voire même Hawaii (les Sons Of The Pioneers et "Blue Hawaii" qui deviendra le titre d'un des films de Presley, Hank Snow), vous allez vous bouffer quelques milliers de kilomètres sans bouger de chez vous, vous allez parcourir des paysages hors normes, vous allez rencontrer quelques rednecks certes, mais aussi quelques hobos, quelques marginaux, qui, pour une bière, vous raconteront l'histoire de l'ouest, leur histoire finalement.

## PARABELLUM : Si vis pacem (CD, Enragé Production/Discograph)

Ah ça y est enfin, ils ont fini par le sortir ce "Si vis pacem", depuis le temps qu'on l'attendait... Non pas que le disque en lui-même se soit laissé désirer, non, non... le titre seulement. Pour qui n'a testé le latin qu'à travers les locutions assénées par Triple-Patte dans les albums d'Astérix (et j'imagine aisément que Schultz a dû lui aussi les apprendre par coeur dans sa prime enfance) le jeu de mots initié par le choix du nom Parabellum ne pouvait que générer, un jour, l'appropriation par un album de l'autre partie de la phrase, "Si vis pacem" donc... Et si vous voulez en savoir plus allez voir du côté des pages roses de votre Petit Larousse préféré. C'est vrai quoi, je ne suis pas prof moi... et surtout pas de latin, faut pas inverser les rôles. Bon, tout ça pour dire que le huitième album de l'un des plus "anciens" (ça va leur faire plaisir, je le sens) groupes punks français est dans les bacs, et donc, subséquemment, dans nos lecteurs CD, et donc, conséquemment, déjà dans notre mémoire collective. Parce que, comme le rappelle fort justement Frank Frejnik dans la bio du groupe, on ne saurait aborder la question du punk-rock en notre douce France (fut-elle sarkozyste, mais je n'y suis pour rien) sans évoquer Parabellum et son quasi quart de siècle d'existence (pour la symbolique on laissera pudiquement de côté les quelques années de mise en sommeil du groupe vers le mitan des 90's), pas rien quand même. Première constatation Parabellum vient de rejoindre l'écurie des Enragés. Rien d'étonnant à cela, le label avait déjà récupéré Oberkampf lors de son éphémère retour, et Tagada Jones (le groupe derrière le label pour les quelques rares Alzheimer du fond de la classe), sur son dernier album, ne laissait planer aucun doute quant à son attachement au gang de Schultz avec sa reprise de "Osmose 99" et l'explicite "Hommage à Parabellum". Seconde constatation, Parabellum, sur disque tout du moins (parce que sur leurs trognes c'est autre chose), n'a toujours pas pris une ride. Tenant d'un punk-rock salement teinté de rock'n'roll le groupe aligne sans vergogne une nouvelle brassée de titres tous plus croustillants les uns que les autres, juteux, ironiques, grognons, percutants, cavernaux, acerbes. Enfin, tous, pas vraiment (un peu comme le coup de la Gaule occupée). Personnellement je me demande bien ce que "C'est pas gagné", le duo avec Sanseverino, vient faire là-dedans, mais bon, font ce qu'ils veulent avec leur carnet d'adresse, c'est sûr que c'est pas le titre que j'écouterai le plus souvent. A côté de ça il y a quelques trucs qui vont vite marquer les esprits. "Tant qu'il y aura des watts", nouvelle et énième déclaration d'amour de Schultz à quelques-uns de ses héros musicaux, sur des riffs ravivant le souvenir de T-Rex, excellent. "Bang bang", reprise visqueuse, glauque et nauséuse de la scie de Sonny & Cher, un truc pas terrible à l'origine... mais qui reste l'un des premiers hits ouvertement anti-racistes, ce qui surprend toujours lorsqu'on sait que Sonny Bono deviendra un sale con facho à la fin de sa vie. A noter le regain d'intérêt pour ce morceau après sa reprise, il y a 2 ans, par les Gitanes (ex Vietnam Veterans). Quoi d'autre ? "J'ai ramassé", au texte digne des meilleurs crus du groupe. "Pourquoi tu t'inquiètes ?", coup de boule sonique qui va vous sécher pour quelques temps. "Rock'n'roll class affair", chuckyberryserie réglementaire et syndicale qui clôt sans appel un disque efficace et catégorique.

### 442ème RUE LE LABEL

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (45rpm 2 tracks)  
Punk-rock-garage - Green vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 002 = **Jocy SKIDMORE** (45rpm 2 tracks)  
Iggy Pop covers - Green vinyl - 6 Euros pc
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (45rpm 2 tracks)  
Noisabilly - Pink vinyl - 6 Euros pc
- RUE 004 = **Nikki SUDDEN** (45rpm 2 tracks)  
Class rock - Blue vinyl - 6 Euros pc
- RUE 005 = **Johan ASHERTON** (45rpm 2 tracks)  
Lightning pop - White vinyl - 6 Euros pc
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (45rpm 3 tracks)  
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 6 Euros pc
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (33rpm 16 tracks)  
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 18 Euros pc
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (45rpm 2 tracks)  
Cryptic rock'n'roll - Blue vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 010 = **Jocy SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland (CD 12 tracks)  
Roots-rock'n'roll on stage - 15 Euros pc
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (45rpm 4 tracks)  
60's-garage - Black vinyl - 6 Euros pc
- RUE 012 = **GLAMARAMA** (CD 24 tracks)  
24 rock'n'roll bands with guitars - 15 Euros pc
- RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (45rpm 4 tracks)  
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 9,5 Euros pc
- RUE 014 = **HOLY BAT MUSIC - A TRIBUTE TO BATMAN** (33rpm 16 tracks)  
16 bands helping the Gotham Knight- Picture disc - 18 Euros pc
- RUE 015 = **ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE** (45 rpm 3 titres)  
Power punk-rock vs Rock'n'blues - Green vinyl with red speckles - 6 Euros pc

## MASS GENOCIDE PROCESS/VISIONS OF WAR (Split CD, Fight For Your Mind/Maloka/Deviance)

Un split CD archviste qui propose des trucs introuvables depuis longtemps. Mass Genocide Process sont tchèques et donnent dans un hardcore-métal à la limite du grindcore. Des titres salement cryptiques, bien que mis en boîte dans un vrai studio, mais probablement au cours de séances faites à l'arrache pour mieux capturer l'énergie et la spontanéité d'un groupe qu'on devine certainement plus à l'aise sur scène que dans l'espace confiné d'un bunker insonorisé. Ce qui, de toute façon, est encore le meilleur moyen d'appréhender cette poignée de brandons abrasifs, percutants et rugueux comme les baisers vampiriques d'une horde de goules nymphomanes. Entre lo-fi et no-fi Mass Genocide Process râclent au plus profond des turpitudes humaines, à la recherche de la lie de nos consciences meurtries. Tout ça ne respire pas la joie de vivre, mais est finalement à l'image de notre monde, violent et brutal. Des titres datant de 2004 et 2005, déjà parus sur des splits précédents, à l'exception des 2 reprises du lot, une d'Avgrund et une de Disfear. Les belges de Visions Of War, s'ils ne sont guère plus rieurs que leurs voisins de sillons, sont juste 2 fois plus speed dans leur propos sonique. Du coup leur musique se rapproche d'un hardcore qui vous arrache les tripes à la tronçonneuse et vous égratigne les roubignolles comme une succube qu'on aurait privé d'amour ces 500 dernières années. La plupart des titres datent de 2004, d'autres, beaucoup plus anciens, de 98, mais tous vous vrillent les neurones à grandes giclées foudroyantes rehaussées d'éruccations vocales agressives et rageuses. Seul bémol de ce disque, une gravure pas franchement à la hauteur de la dynamite proposée, qui vous obligera à pousser le potard de volume au-delà des limites permises par votre matériel, ce qui risque malgré tout de ne pas être suffisant. Bah tant pis !

## 7 WEEKS : B(l)ack days (CD autoproduit - [www.myspace.com/7weeksmusic](http://www.myspace.com/7weeksmusic))

Or donc souvenez-vous du numéro 70 de cet admirable fanzine dont vous êtes en train de lire la dernière mouture. Dans cet opus (bouclé le 1er mai de cette année, faut-il que je vous aime pour bosser le jour de la Fête du Travail), je chroniquais une démo du groupe limougeaud 7 Weeks, en annonçant d'ailleurs au passage la sortie, pour la rentrée, de son premier vrai EP. A la rentrée nous sommes, et ce EP vient de tomber sur les téléprompteurs. Une constatation s'impose dès lors, ni 7 Weeks ni la "442ème Rue" ne vous racontent de cracks, la preuve est là. Avouez que ça vous change de nos braves politichienchiens qui eux ont fait du mensonge leur fond de commerce (j'ose pas penser à tous ces beaufs qui vont appeler leurs bergers allemands Sarko histoire de vivre à fond leur passion collaborationniste). Mais foin de philosophie de comptoir, pour l'heure le rock n'a pas encore été interdit, profitons-en donc. 7 Weeks nous envoient, direct dans ta face, leur petit dernier, tout frais sorti de l'usine (faire travailler des gosses en si bas âge, vous n'avez pas honte ?). Certes, sur les 8 titres de ce EP, 5 figuraient déjà sur le précédent, mais il est assez probable que vous avez dû passer à côté (malgré tous nos efforts de promotion, ah quel métier ingrat ça ne fera donc pas double emploi, enfin pas pour tout le monde. Et puis l'occasion est trop belle de se délecter à nouveau du stoner-métal-rock forgé par un groupe qui, petit à petit, trouve ses marques. D'ailleurs le panachage proposé ici (3 titres de 2006, 5 de 2007) permet d'apprécier l'évolution du groupe, et surtout de l'amplitude de son son (non je ne bégaye pas, c'est la langue française qui est parfois taquine la bougresse). Encore que j'imagine aisément que sur scène ça doit talocher nettement plus velu que sur cette galette. Nonobstant cette légère restriction sonore on a affaire à un groupe qui manie l'électricité comme d'autres la rhétorique, avec une jubilation qui n'exclut pas le sérieux du propos, avec une délectation qui n'empêche pas l'application. Déjà remarqué dans la collection printemps-été, un titre comme "Hooked" est toujours aussi efficace dès lors que la bise point, incontestablement le meilleur de cette carcasse. Mais le reste de l'étalage ne fait pas honte à ce morceau de choix, avec des ambiances qui, pour électriques et ronflantes qu'elles soient, n'en génèrent pas moins quelques belles passes d'arme mélodiques et guitaristiques.

## ZINE IN THE MAIL

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers !

## DIVINE HERESY : Bleed the fifth (CD, Roadrunner Records)

Oubliez tout ce que vous avez appris sur le métal, ses poncifs et ses lourdeurs. Divine Heresy vient d'en réécrire les tables de la loi, et ce dès son premier album. Damned ! Mais commençons par le commencement. Divine Heresy est le nouveau projet de Dino Cazares, guitariste radioactif de Fear Factory et Brujeria, le genre de carte de visite qui vous ouvre illico les portes de tout fan de métal qui se respecte, canette de bière en prime, et chambre d'ami déjà prête au cas où... Autant dire que le pedigree du bonhomme lui assure d'ores et déjà sa place au valhalla de la 6 cordes, quelque part entre l'Etna et les hauts-fourneaux de Sacilor. Mais c'est pas tout, car un gonze seul ne suffit pas à faire un groupe, et c'est là qu'interviennent ses 2 acolytes (pas de bassiste pour l'instant, c'est Dino qui a juste viré 2 cordes de son manche sur ce disque). Tim Yeung est le batteur le plus rapide que cette terre ait jamais enfanté, il ferait passer n'importe quel détenteur de record de vitesse, sur terre, sur mer ou dans les airs, pour un escargot sous neuroleptique. A son niveau ce type-là ne frappe plus, il mitraille, il atomise, il pulvérise. L'association double pédale sur double grosse caisse est redoutable. Même une boîte à rythme en overdrive ne pourrait pas jouer plus vite. Quant au chanteur Tommy Vext, son organe est capable de prouesses vocales quasi surhumaines, au point qu'on peut se demander s'il ne s'agirait pas là du modèle le plus évolué d'une série d'androïdes élaborés dans les laboratoires secrets de quelque néo-Prométhée free-lance (aucun gouvernement, même le plus pourri ou le plus pervers ne prendrait le risque de lâcher sur le monde un tel hurleur dévastateur). Dino Cazares décrit lui-même son groupe comme une machine de guerre... et il a raison. Le genre de machine qui pourrait alimenter les pires cauchemars de Bush en matière d'armes de destruction massive, ce qui ne serait que justice finalement, l'ennemi étant toujours plus virulent de l'intérieur que de l'extérieur. Un conseil avant de glisser ce disque dans le lecteur (combinaison NBC non fournie) et d'appuyer sur "play", assurez-vous que votre abri anti-atomique est toujours sous garantie, ce serait trop bête de vous laisser surprendre par ses déflagrations ultra-soniques

